

Chapitre III

INDUSTRIE ET COMMERCE

La principale activité industrielle seynoise, dont la renommée est d'ailleurs universelle, est et demeure la construction navale. La vie économique de la cité est intimement liée à sa prospérité, depuis, notamment, le milieu du XIX^e siècle où elle a pris un développement fort actif.

Son importance est telle que nous lui avons consacré, dans l'histoire de ce pays, un substantiel chapitre qui entre dans les annales maritimes de la commune de La Seyne que le lecteur trouvera plus loin dans les annexes au présent ouvrage.

Mais si La Seyne voit naître de beaux et nombreux vaisseaux, elle assiste aussi à la fin de maints d'entre eux qui sont démolis dans les divers chantiers installés à Brégaillon et au Bois-Sacré, sur les bords de la baie de La Seyne.

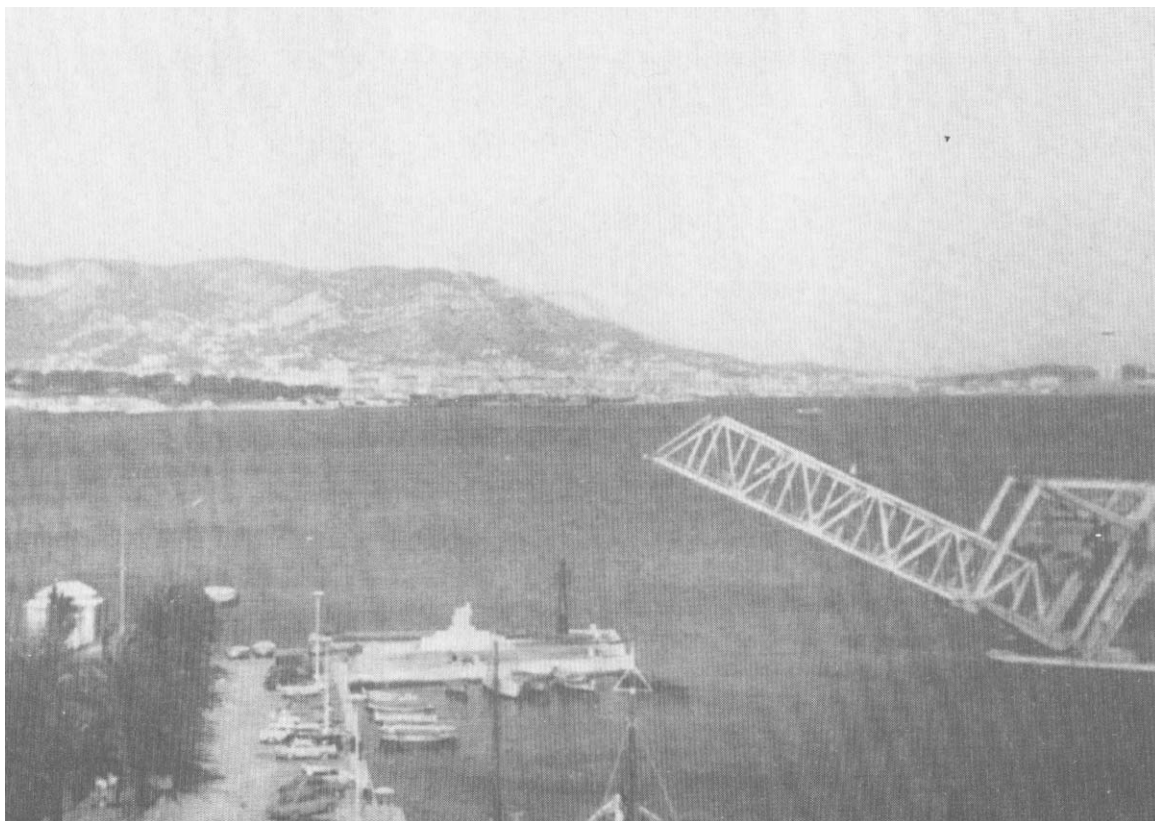
D'autre part, la cité possède une importante usine d'État (département des P.T.T.) pour la confection et l'entretien des câbles sous-marins des lignes françaises de la Méditerranée ; à cet établissement sont attachés deux navires spéciaux : l'Alsace et l'Ampère.

En raison de la nature et de l'importance de cette activité seynoise et nationale, nous lui consacrons également une notice spéciale dans notre ouvrage.

D'autres manufactures ou activités humaines animaient, il n'y a pas bien longtemps encore le pays : la plupart ont disparu et ont fait place à des formes possédant des moyens plus modernes, une technique évoluée répondant à des besoins nouveaux.

Parmi ces manufactures disparues, dont certaines se sont prolongées jusqu'à la guerre de 1914-1918, deux notamment peuvent être citées en premier lieu : les ateliers de fabrication de cordages, particulièrement nombreux, autrefois, au temps de la marine à voiles, et les tuileries-briqueteries utilisant les abondants gisements argileux de Vignelongue, des Beaussier, de Donicarde, de Sainte-Anne, de Saint-Honorat et des Sablettes.

Vaincus par la concurrence des tréfileries du XX^e siècle travaillant aussi bien les fils métalliques que l'alpha, le chanvre et autres matières premières propres à faire les cordages, fabriques et artisans seynois ont dû abandonner la partie. Quant aux tuileries et briqueteries, elles ont, elles aussi, été obligées de cesser leur exploitation ; elles n'ont laissé, dans la banlieue seynoise, que certains vestiges de leurs fours et de leurs bâtiments bien que le sous-sol de la commune renfermât encore des réserves d'argile susceptibles d'être utilisées pour la confection de la céramique.



La petite rade de Toulon, vue de l'Hôtel de Ville de La Seyne. - Cliché de l'auteur.

Enfin, nous citerons les moulins à farine actionnés par le vent qui se dressaient sur les proches collines entourant la ville ou ceux hydrauliques du vallon des Moulières, les moulins à huile dont la disparition fut la conséquence de l'abandon de la culture de l'olivier et la concurrence des huiles de graines.

Sur tout cela encore, nous reviendrons par ailleurs plus en détail.

Enfin, l'activité locale est alimentée par d'assez nombreuses entreprises secondaires ou artisanales, par des commerces fort variés. L'industrie du bâtiment est des plus florissantes, La Seyne se trouvant une localité en pleine expansion ; des quartiers nouveaux y surgissent de jour en jour, étendant largement l'aire de l'ancienne cité.

En outre, de grands projets existent, leur réalisation étant subordonnée aux possibilités financières et au « feu vert » des pouvoirs publics.

Quant à cet autre élément économique moderne qu'est le tourisme, ou plus exactement, en ce qui concerne notre commune, le goût des plaisirs balnéaires, des sports nautiques et de la navigation de plaisance, il apporte à l'industrie hôtelière et au commerce local un apport non négligeable, principalement au cours de la saison estivale et vacancière.

Car La Seyne dispose, à cet effet, d'un magnifique littoral (plage des Sablettes, Tamaris, Fabrégas, etc.) doté de nombreuses villas, hôtels, pensions de famille, restaurants, etc.